

SCÈNE IV. — TITUS, seul.

TITUS.

Hé bien ! Titus, que viens-tu faire ?

Bérénice t'attend. Où viens-tu, téméraire ?

Tes adieux sont-ils prêts ? T'es-tu bien consulté ?

Ton cœur te promet-il assez de cruauté ?

Car enfin au combat qui pour toi se prépare

C'est peu d'être constant¹, il faut être barbare⁴.

Soudra-je ces yeux dont la douce langueur⁵

Sait si bien découvrir les chemins de mon cœur ?

Quand je verrai ces yeux armés de tous leurs charmes,

Attachés sur les miens, m'acabler⁶ de leurs larmes,

Me souviendra-je alors de mon triste devoir ?

Pourrai-je dire enfin : « Je ne veux plus vous voir » ?

Je viens percer un cœur qui m'adore, qui m'aime,

Et pourquoi le percer ? Qui l'ordonne ? Moi-même ?

Car enfin Rome a-t-elle expliqué ses souhaits ?

L'entendons-nous crier autour de ce palais ?

Vois-je l'État penchant au bord du précipice ?

Ne le puis-je sauver que par ce sacrifice ?

Tout se fait : et moi seul, trop prompt à me troubler,

J'avance des malheurs que je puis reculer.

Et qui sait si, sensible aux vertus de la reine,

Rome ne voudra point l'avouer⁷ pour Romaine ?

Rome peut par son choix justifier⁸ le mien.

Non, non, encore un coup, ne précipions rien.

Que Rome, avec ses lois, mette dans la balance

Tant de pleurs, tant d'amour, tant de persévérance,

Rome sera pour nous. T'es-tu pas dans les yeux⁹ !

Quel air respire-tu ? N'es-tu pas dans ces lieux

Où la haine des rois, avec le lait sucré¹⁰,

Par crainte ou par amour ne peut être effacé ?

Rome jugea ta Reine en condamnant ses rois.

N'as-tu pas en naissant entendu cette voix ?

Et n'as-tu pas encore ouï la Renommée

T'annoncer ton devoir jusque dans ton armée ?

Et lorsque Bérénice arriva sur tes pas,

Ce que Rome en jugeait, ne l'entendis-tu pas ?

Faut-il donc tant de fois te le faire redire ?

Ah ! lâche ! fais l'amour², et renonce à l'Empire.

Au bout de l'univers, va, cours te confiner³,

Et fais place à des cœurs plus dignes de régner.

Sont-ce là ces projets de grandeur et de gloire

Qui devaient dans les cœurs consacrer ma mémoire ?

Depuis huit jours je régné ; et, jusques à ce jour,

Qui m'a fait pour l'honneur ? J'ai tout fait pour l'amour.

Un temps si précieux quel compte puis-je rendre ?

Où sont ces heureux jours que je faisais attendre ?

Quels pleurs ai-je séchés ? Dans quels yeux satisfaits

Ah ! déjà goûté le fruit de mes bienfaits ?

L'univers a-t-il vu changer ses destinées ?

Sais-je combien le ciel m'a compté de journées⁴ ?

Et de ce peu de jours si longtemps attendus,

Ah ! malheureux ! combien j'en ai déjà perdus⁵ !

Ne tardons plus : faisons ce que l'honneur⁶ exige :

Rompons le seul lien...

1. Allusion à des faits que nous ne connaissons pas : Racine crée ainsi un climat, même s'il invente. — 2. Faire l'amour : « aimer d'une passion déclarée » (*Dict. de l'Acad.*, 1694). —

3. T'enfermer dans un espace étroit ; l'idée de limite exprimée par ce terme renforce

bout. — 4. Le règne de Titus fut court. — 5. « J'ai perdu ma journée », dit Titus au soir

d'une journée où il n'avait pu faire de bien. — 6. L'honneur détermine ce qu'il convient à

chacun de faire, et quand il faut le faire.

● Le lieu — Pour méditer, Titus aurait été plus à l'aise dans son propre

cabinet. Mais il n'est pas sûr que sa méditation ait été prévue : il est plus vraisemblable de croire qu'au moment d'affronter Bérénice Titus a décidé de rester seul, pour se confirmer en sa résolution. Ainsi se trouvent justifiées la vraisemblance du lieu, et celle du monologue lui-même ; il n'est pas surprenant qu'au moment où il va livrer le combat de l'issue duquel dépend tout son destin, Titus recule un instant, pour prendre une plus nette conscience, tant des mobiles de son action que des moyens dont il dispose pour la mener à bien.

① Ce monologue présente tous les arguments que l'on peut opposer au mariage de Titus et de Bérénice, et tous ceux qui militent en sa faveur. Enumérez-les et classez-les.

② Un monologue prend la forme lyrique quand le sacrifice qui s'impose au héros l'exalte (cf. *le Cid*, *Polyeucte*) ; comparez la situation de Titus à celle de Rodrigue et à celle de Polyeucte.